

tous &  
toutes

MÉDECINS  
DU MONDE

Le magazine des donateurs

N° 146  
HIVER 2023  
TRIMESTRIEL

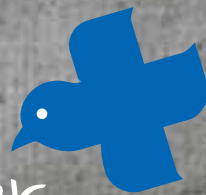


25  
ANS





# Nathalie Van Isacker



## DONATRICE MÉDECINS DU MONDE

Nathalie Van Isacker soutient Médecins du Monde depuis 25 ans. Elle témoigne au sujet de son engagement.

### QUELQUES MOTS SUR VOUS...

J'ai 50 ans, je travaille dans un bureau de consultance sur des questions environnementales. En 1998, à 25 ans, licenciée en ingénieur agronome, je commençais à travailler. J'ai entendu parler de Médecins du Monde via les médias. J'avais envie d'aider, de me sentir utile. Je me suis dit que soutenir cette organisation, c'était important.

### POURQUOI SOUTENIR MÉDECINS DU MONDE ?

Tous les matins, en me rendant dans le centre de Bruxelles, j'aperçois des gens qui ont dormi en rue et rangent leurs cartons. Je me dis toujours : 'Ce n'est pas possible !'. Être donatrice, c'est ma manière de contribuer. J'apprécie beaucoup que l'organisation soutienne les personnes réfugiées à des milliers de kilomètres, et celles qui demandent l'asile, ici, en Belgique. En étant donatrice, je me sens utile, même si c'est une goutte d'eau dans l'océan. Mais ensemble, on peut engendrer un changement.

### UN PROJET QUI VOUS TOUCHE PARTICULIÈREMENT ?

Le Médibus, qui se déplace auprès des personnes qui n'ont pas directement accès aux soins, afin de leur apporter une boisson chaude, une écoute, des soins infirmiers. Je trouve ce projet essentiel.

### LE LIEN AVEC VOTRE TRAVAIL AU QUOTIDIEN ?

Travaillant dans le secteur de l'environnement, je m'intéresse beaucoup aux objectifs de développement durable. Pour moi, tout est lié : en luttant contre la précarité, on permet aux plus vulnérables d'être en meilleure santé, et d'être plus aptes à faire face aux changements climatiques. Je me sens cohérente dans mon approche.

### LE MOT DE LA FIN ?

J'ai commencé à être donatrice, inspirée par une amie, par effet miroir. En témoignant, j'espère avoir le même effet sur d'autres personnes ! ●



« En étant donatrice, je me sens utile, même si c'est une goutte d'eau dans l'océan. Mais ensemble, on peut engendrer un changement. » ●

**Nathalie,**  
Donatrice pour Médecins du Monde



## Editorial

Cette édition célèbre les 25 ans de Médecins du Monde. Un quart de siècle déjà : nous sommes désormais adultes et avons encore des rêves pleins les yeux. Mais avoir 25 ans en 2023, c'est aussi déborder d'inquiétude : pourquoi les êtres humains continuent-ils de se battre les uns avec les autres plutôt que de lutter contre le changement climatique ou l'injustice sociale ? Pourquoi le « nous contre eux » domine-t-il toujours nos pensées, alors que nous pourrions unir nos forces pour affronter l'avenir ?

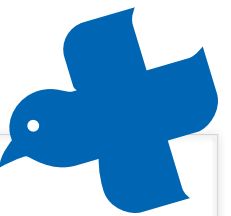
Il y a 25 ans, en 1998, Médecins du Monde voyait le jour en Belgique. Cette même année, nous descendions dans les rues avec nos premières médecins volontaires pour soigner les personnes sans-abri de Bruxelles. Peu de temps après, nous nous envolions vers l'étranger pour notre première mission internationale : venir en aide aux personnes n'ayant pas accès aux soins dans l'aride paysage désertique du nord du Mali. 25 ans plus tard, nous y sommes toujours.



Aujourd'hui, quand je regarde autour de moi, je me dis parfois que le monde est malade. Mais une autre pensée me vient tout de suite à l'esprit : ensemble, nous pouvons le guérir. C'est d'ailleurs le slogan de notre campagne : aujourd'hui, le monde est malade. Mais ensemble, nous pouvons le guérir.

Merci pour votre soutien essentiel et votre fidélité. ●

**Michel Genet**  
Directeur Général Médecins du Monde



## Sous le choc

Depuis le début des combats en Palestine et Israël, plus de 10 000 personnes ont déjà perdu la vie. Près de la moitié sont des enfants.

## Terrifié.es

« Quand je suis rentré dans mon quartier ce matin, tout était en ruines. Je ne voyais que la destruction et le feu. Je n'entendais que les bombes et les ambulances. Et, partout, je sentais l'odeur de la mort. »

Médecins du Monde France est présente en Palestine depuis 1994 et est également active dans la bande de Gaza depuis 2019.  
**Dr Murad Abed,** médecin et référent médical pour Médecins du Monde à Gaza.

## Déterminé.es

« Dès que l'aide humanitaire pourra à nouveau entrer à Gaza, Médecins du Monde apportera une aide d'urgence. Nous continuons à demander un cessez-le-feu immédiat. »

**Réseau international de Médecins du Monde**



## Au sommaire / Hiver 2023



**Nathalie Van Isacker**  
P.2



**25 ans**  
P.4



**Le monde est malade**  
P.10

## Qui fait le magazine ?

**Rédaction :** Emmy Deschuttere - **Rédaction finale :** Muriel Gonçalves, Myriam Cherroud - **Traductions :** Myriam Cherroud, ISO Translations - **Graphisme :** Françoise Albertyn - **E.R. :** Michel Genet - **Photos :** Kristof Vadimo, Olivier Papegnies, Bassam Khabieh, Valerio Muscella, Layla Aerts, Evgeniy Malolekta, AP Associated Press, Médecins du Monde Syrië. Médecins du Monde, Rue Botanique 75, 1210 Bruxelles - +32 (0)2 225 43 00 medecinsdumonde.be - www.medecinsdumonde.be. Médecins du Monde a signé le code éthique de l'Association pour Récolte de fonds Ethique asbl. Ceci implique que les donateurs reçoivent au minimum une lettre d'information par an sur l'utilisation de leurs dons.



# LES TEMPS FORTS DE NOS 25 ANS ! 20 MOMENTS CLÉS

1998...



**1998**

Création de la section belge de Médecins du Monde par la gynécologue Marie Bruyins

**1999**

1<sup>er</sup> projet national: lancement de consultations pour les patient.es sans-abri de BXL, assurées par des généralistes volontaires par le biais du Samusocial

2001...



**2001**

Début des consultations de médecins spécialistes, au centre hospitalier Baron Lambert

**2002**

1<sup>er</sup> projet international, au nord du Mali

**2003**

Début des activités en RDC (Kasaï)

**2004**

1<sup>er</sup> projet d'aide humanitaire d'urgence après le tsunami en Indonésie

2008...



**2008**

Ouverture du 1<sup>er</sup> centre d'accueil et de soins permanent à Bruxelles

**2009**

Ouverture du 2<sup>ème</sup> centre d'accueil et de soins permanent à Anvers

**2009**

Crise de l'accueil: MDM installe des tentes pour demandeur.euses d'asile en plein centre de Bruxelles

**2010**

Séisme à Haïti : 560 000 consultations médicales dans la zone sinistrée

**2011**

Guerre en Syrie : lancement d'activités d'aide d'urgence en Syrie, au Liban et en Jordanie

2014...



**2014**

Médecins du Monde participe à la riposte contre Ebola en Sierra Leone et au Liberia et prend en charge 350 000 personnes

Médecins du Monde et l'INAMI présentent le Livre blanc sur l'accès aux soins en Belgique

Est de la RDC : MDM collabore avec l'hôpital Panzi du Dr Denis Mukwege pour lutter contre les violences sexuelles

**2015**

Crise de l'accueil des réfugié.es de Syrie : Médecins du Monde ouvre un hôpital de campagne au parc Maximilien, à Bruxelles

**2018**

Rapport sur les violences policières à l'encontre des personnes migrantes en transit dans notre pays

2020...



**2020**

Pandémie de COVID-19 : réorganisation de tous nos projets nationaux et internationaux

**2021**

Crise de l'accueil - Fédasil : Médecins du Monde apporte une aide médicale et s'associe aux actions en justice contre l'Etat belge

**2022**

Ukraine: début de la guerre et aide humanitaire d'urgence à grande échelle, en collaboration avec le Consortium 12-12 et le réseau international de Médecins du Monde

**2023**

Début des combats en Palestine et Israël. Médecins du Monde reste active en Palestine.

# 25 ANS EN 25 PORTRAITS DÉCOUVREZ ICI!



« Je suis arrivée à Médecins du Monde en 2020, juste avant qu'une pandémie mondiale ne balaie notre pays. »

**AMÉLIE DEPREZ**

« Je suis arrivée à Médecins du Monde en 2020, juste avant qu'une pandémie mondiale ne balaie notre pays. C'était une catastrophe pour les personnes vulnérables et sans-abri à Bruxelles : les services de distribution de nourriture et d'accueil ont dû fermer, les rues étaient vides. Dans ce cadre, nous avons mis en place un centre de jour pour les personnes sans-abri dans l'une des auberges de jeunesse fermées. Pendant la pandémie, les personnes en situation de précarité pouvaient venir y prendre une douche, manger et faire une sieste dans notre salle de repos. Et tout cela 'Covid-proof' ! »

**Amélie Deprez** a 43 ans et coordonne les projets bruxellois de Médecins du Monde.

**CÉLINE GLORIE**

« J'ai toujours eu un fort engagement envers la santé sexuelle et les droits des femmes. »

« J'ai toujours eu un fort engagement envers la santé sexuelle et les droits des femmes. Chez Médecins du Monde, je peux mettre cet engagement en pratique. Je veille à ce que nous prenions en compte les droits sexuels et la santé dans tous nos projets. De quoi suis-je la plus fière ? Nos permanences avec des sages-femmes volontaires. Nous les avons mises en place spécialement pour les femmes et les filles en exil dans notre pays. Elles vivent ici, dans notre pays, dans des conditions difficiles et parfois dangereuses. Nous les aidons à améliorer leur santé sexuelle et reproductive et à leur donner les moyens de faire valoir leurs droits. »


**Céline Glorie** est référente santé et droits sexuels et reproductifs chez Médecins du Monde.

**FADOUA FERSI**

« Lorsque je passe une soirée au Médibus, je suis encore plus motivée le lendemain ! »

Je travaille en tant que responsable des salaires pour Médecins du Monde à Bruxelles. Si vous travaillez dans les services de soutien, vous avez moins de connaissances des bénéficiaires et des buts de l'organisation. Et ce, alors que la mission sociale de Médecins du Monde est très importante pour moi. C'est pourquoi je me suis inscrite en tant que volontaire à notre Médibus, notre cabinet médical mobile bruxellois. Il soutient les personnes vulnérables et sans-abri avec une aide paramédicale, sociale et matérielle. Lorsque je passe une soirée au Médibus, je suis encore plus motivée le lendemain !

**Fadoua Fersi** a 34 ans et s'occupe des salaires du staff national et international.




« Ce que je trouve très précieux, c'est que chez Médecins du Monde, nous aidons des personnes du monde entier qui, autrement, seraient privées de soins en santé mentale. »

**NELE ROPPE**

« En tant que consultante en santé mentale, je soutiens nos psychologues et je m'assure que nous portons attention à la santé mentale de nos patient.es dans chacun de nos projets. Ce que je trouve très précieux, c'est que chez Médecins du Monde, nous aidons des personnes du monde entier qui, autrement, seraient privées de soins en santé mentale. Le fait de travailler avec différents pays me permet d'envisager la santé mentale sous différents angles et donc d'apprendre beaucoup et d'élargir ma vision. »

**Nele Roppe** référente en santé mentale & soins psychosocial pour les projets de Médecins du Monde.




« En tant que volontaire depuis le tout début, je connais tous les rouages de Médecins du Monde. »

**MICHEL ROLAND**

« En tant que volontaire depuis le tout début, je connais tous les rouages de Médecins du Monde. J'ai notamment travaillé comme médecin dans nos centres de soins, j'ai aidé à prendre en charge des personnes qui faisaient des grèves de la faim, j'ai renforcé l'équipe pendant la pandémie de Covid, j'ai apporté une assistance médicale aux personnes sans-abri l'hiver et aidé les réfugié.es à Calais. Médecins du Monde s'inscrit parfaitement dans mes idéaux : nous aidons les gens de manière concrète à travers des soins de qualité et faisons le lien avec le monde extérieur en partageant nos observations de terrain sur les violations des droits de l'homme avec les institutions, les politiciens et le grand public. De cette façon, petit à petit, nous contribuons au changement social et sociétal. »

**Michel Roland** est médecin, professeur à l'ULB, ex-président et volontaire pour Médecins du Monde.



« La route migratoire le long du Niger est de plus en plus difficile : c'est pourquoi Médecins du Monde y fournit depuis 2014 un large éventail d'assistance médicale. »

**TOUPOU LANCINET**

« Le Niger est un grand carrefour migratoire international. Des personnes migrantes sillonnent le pays, depuis tout le continent africain. La route migratoire le long du Niger est de plus en plus difficile : c'est pourquoi Médecins du Monde y fournit depuis 2014 un large éventail d'assistance médicale. Une histoire qui m'est restée en mémoire est celle d'une femme qui est venue nous rendre visite et qui était enceinte de jumeaux. Pendant 9 mois, nos équipes ont été à ses côtés et sont devenues sa boussole médicale et mentale. Lorsque le moment tant attendu est enfin arrivé, elle a pu accoucher de ses jumeaux en paix et en sécurité. Nous avons accompli un petit miracle en étant là pour elle et pour les jumeaux qui sont venus au monde là-bas. Depuis, les jumeaux sont surnommés « les bébés de Médecins du Monde ». »

**Docteur Toupou Lancinet** coordonne les projets de Médecins du Monde au Niger.

CAMPAGNE

# LE MONDE EST MALADE, À NOUS DE LE SOIGNER

LE MONDE EST MALADE. IL EST ÉPUIsé  
PAR LES GUERRES ET LES CONFLITS. LE  
CHANGEMENT CLIMATIQUE FAIT GRIMPER  
SA TEMPÉRATURE. ET IL SOUFFRE DE  
MALADIES DE CIVILISATION, DUES AUX  
INÉGALITÉS CROISSANTES.

Quand le monde est malade, des hommes, des femmes et des enfants tombent malades à leur tour, **et les personnes les plus vulnérables sont sur la ligne de front.** Le monde est malade. Mais ensemble, nous pouvons le guérir.

DÉCOUVREZ LE CLIP  
DE CAMPAGNE



**BELGIQUE**

# DIAGNOSTIC

## trouble bipolaire

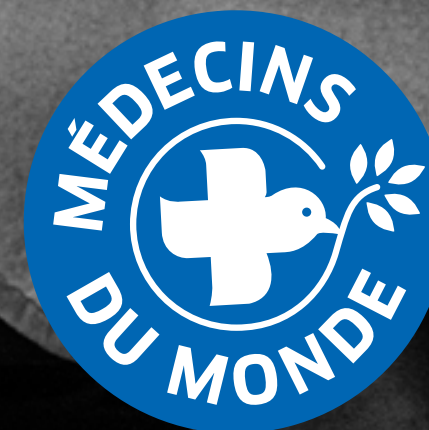
Bruxelles est une ville pleine de contrastes : avec un revenu annuel brut moyen de 71 400 euros, elle est la ville la plus riche du pays... alors qu'un tiers de sa population vit sous le seuil de pauvreté. Ce clivage social est malsain. Car l'inégalité rend malade : en 2023, 23 % des familles bruxelloises sont obligées de reporter des soins, et ce exclusivement pour des raisons financières.

C'est à Bruxelles que les inégalités d'accès aux soins sont les plus criantes, mais les autres régions du pays ne sont pas épargnées.

En Belgique, 600 000 familles sont en situation de précarité, ce qui les force à reporter des soins. Huit familles sur 10 s'inquiètent du coût des médicaments et 35 % d'entre elles jugent les soins dentaires inabordables.

Quant aux personnes les plus démunies, les plus en marge de notre système de soins de santé, elles sont au bord du précipice - elles n'ont rien : pas de papiers en règle, pas de toit, pas de mutuelle et pas d'accès aux soins. Elles ne peuvent même pas reporter une visite chez le médecin pour la simple raison qu'elles sont systématiquement exclues de notre système de santé. Une telle situation a de quoi rendre malade. Littéralement.

 Traitement →



**LE MONDE  
EST MALADE,  
À NOUS  
DE LE SOIGNER.**

BELGIQUE

# TRAITEMENT

## une cure de soins médicaux de proximité

Depuis 10 ans déjà, notre Médibus va à la rencontre des habitant.es les plus en marge de la société bruxelloise. Tous les lundis soirs, nous faisons halte à la Gare Centrale et leur ouvrons les portes de notre cabinet médical mobile. Les autres jours de la semaine, nous sillonnons d'autres quartiers de la ville, allant à la rencontre des travailleurs et travailleuses du sexe, des personnes migrantes sans papiers et des usager.ères de drogues. Grâce à nos centaines de volontaires, nous remédions chaque jour un peu plus aux inégalités d'accès aux soins dans la capitale : le monde est malade, mais ensemble nous pouvons le guérir.



« **Simone** est sans -abri. Et cela fait déjà 10 ans qu'elle franchit régulièrement les portes de notre Médibus. Elle vient nous trouver presque chaque semaine pour une consultation, une boisson chaude ou une aide matérielle. Pour Simone, nous sommes un lieu de rendez-vous fixe. »

84 % des personnes qui font halte dans le Médibus n'ont pas accès aux soins. Et elles sont 54 % à vivre dans la rue, comme Simone.



BRUXELLES

# DIAGNOSTIC

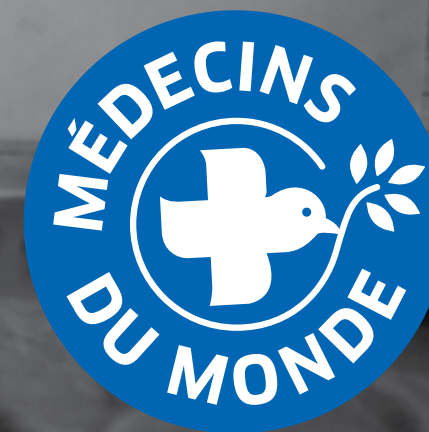
## insomnie

L'année dernière, les milliers d'Ukrainien.nes réfugié.es en Belgique ont bénéficié d'un formidable élan de solidarité. Quel terrible et douloureux contraste par rapport au traitement réservé aux personnes demandeuses d'asile : après avoir fui des pays comme l'Afghanistan ou le Soudan, elles se sont retrouvées dans des files d'attente interminables devant le Petit-Château, pour s'entendre dire, au bout d'un long parcours, qu'il n'y a pas de place pour les accueillir. Cette crise de l'accueil dure depuis près de deux ans, et malgré les innombrables condamnations de l'État belge pour mauvaise gestion de la politique d'asile, aucune solution n'est en vue. Voilà pourquoi des milliers de personnes demandeuses d'asile vivent depuis des mois dans la rue. Dans des tentes improvisées, dans des squats insalubres ou abritées par un morceau de carton, elles sont exposées à la maladie, à la sous-alimentation et à la violence.



« Je suis arrivé ici il y a six semaines, après avoir traversé la Grèce, la Serbie, la Tchéquie et l'Allemagne. À mon arrivée, j'étais épuisé et malade. J'ai eu un premier entretien avec Fedasil, mais j'ai directement été débouté »

Almoahamad a 30 ans, il a fui la Syrie



**LE MONDE  
EST MALADE,  
À NOUS  
DE LE SOIGNER.**

 Traitement →

BRUXELLES

# TRAITEMENT

## thérapie de substitution

L'État belge n'étant pas en mesure de mettre en place une politique d'accueil digne de ce nom, Médecins du Monde et d'autres organisations se substituent à lui. Nous sommes présent.es au Hub humanitaire, un centre de jour où les personnes que Fedasil ne prend pas en charge peuvent recevoir un repas, une aide juridique, des vêtements, mais aussi des soins médicaux et un soutien en santé mentale. Cet accueil et ces soins sont assurés par des dizaines de volontaires travaillant à nos côtés. Leur mobilisation est un dernier rempart contre le découragement. Le monde est malade mais ensemble, nous pouvons le guérir.



« Ma demande a été rejetée et je n'ai donc pas accès aux soins. J'ai attrapé la gale à cause de l'absence totale d'hygiène pendant mon périple. Je suis vraiment heureux de pouvoir atterrir ici. Ici, je me sens le bienvenu et en sécurité ».

**Almohamad**, dans le cabinet médical de Médecins du Monde.

EUROPE

# DIAGNOSTIC

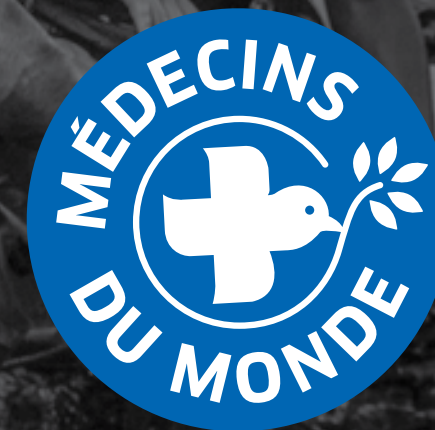
## TOC et troubles anxieux

Depuis la crise des réfugié.es de 2015, l'Union européenne souffre de troubles obsessionnels compulsifs. Obsédée par la surveillance des frontières, elle a fait de la politique migratoire européenne une hydre à plusieurs têtes. Refoulements illégaux ? Check. Violences à l'encontre des personnes réfugiées aux portes de l'Europe ? Check. Des milliers de noyades en Méditerranée et des accords douteux avec des dictatures ? Check. Même avec une santé de fer, la maladie guette, en raison notamment des conditions de vie épouvantables auxquelles ces hommes, ces familles et ces enfants sont confronté.es. Leur santé physique et mentale finit par être en danger. Et pendant ce temps-là, l'Europe est au bord d'une faillite morale : alors qu'elle se targue d'être le saint patron défenseur des droits humains, elle regarde ailleurs pour ne pas voir dans son arrière-cour les trop nombreuses personnes malades et traumatisées. Et les corps sans vie aussi.



« Nous sommes exténué.es, sans-abri et sans avenir. Nous avons tenté plus de 30 fois de franchir la frontière, mais nous avons à chaque fois été refoulé.es. La police des frontières nous a pris nos affaires et les trafiquants se font de l'argent sur notre dos. Les personnes réfugiées sont à la fois de la marchandise et des produits jetables ».

**Mansoor** fait partie des personnes réfugiées coincées à la frontière entre la Bosnie-Herzégovine et la Croatie. Il a travaillé pendant 12 ans avec les troupes américaines en Afghanistan et a donc fui le pays lors de la prise du pouvoir par les Talibans.



**LE MONDE  
EST MALADE,  
À NOUS  
DE LE SOIGNER.**



EUROPE

# TRAITEMENT thérapie d'exposition

De Lesbos à Calais, de Lampedusa à la route des Balkans : sur toutes ces zones sensibles, les équipes de Médecins du Monde sont à l'œuvre chaque jour pour dispenser des soins médicaux et une aide psychologique.

Il s'agit le plus souvent d'équipes fixes ou mobiles, composées, selon le cas, de médecins, de personnel infirmier et de psychologues. Sur les sites où les enfants et les femmes sont nombreux, comme en Grèce et en Croatie, nous dépêchons des gynécologues et des pédiatres.

Notre intervention ne s'arrête pas aux soins médicaux, nous témoignons aussi depuis le terrain : nous prenons note des témoignages de nos équipes décrivant les abus et nous les relayons aux journalistes et responsables politiques. Avec notre thérapie d'exposition, nous voulons obliger l'Europe à regarder les choses en face : poser des limites ne signifie pas exposer à la maladie ou à la mort des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants.



« L'année dernière, quelque 27 500 personnes migrantes ont transité par la Bosnie-Herzégovine afin de poursuivre leur périple et rejoindre le territoire de l'Union européenne. La plupart d'entre elles ont séjourné pendant quelque temps dans des camps proches de la frontière avec la Croatie. Dans ces camps, mais aussi en-dehors de ceux-ci, Médecins du Monde organise un large éventail de services de soins en santé mentale. Et ce soutien est indispensable : traumatisées par les conditions de vie épouvantables, les pushbacks, la violence et les traumatismes, trop de personnes réfugiées souffrent de problèmes de santé mentale »

**Milica Zelenovic**, Activity Manager en Bosnie-Herzégovine.

**UKRAINE**

# DIAGNOSTIC

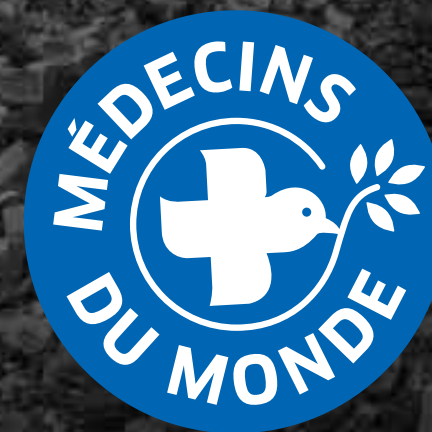
## plaies et fractures ouvertes

Il y a près de 2 ans, l'Ukraine a été agressée et envahie par la Russie. La population ukrainienne est meurtrie, elle souffre de plaies qui ne cicatrisent pas et de fractures douloureuses. Depuis le début 2023, le pays a essuyé 5 000 tirs de missile et 3 500 attaques aériennes. Ces attaques ont ravagé des milliers d'hectares et fait 27 000 décès. Ces plaies et fractures pénibles ont un terrible impact sur le système de santé du pays. Depuis le début de la guerre, environ 1 376 établissements de soins ont été endommagés ou détruits et des dizaines de soignant.es ont dû prendre la fuite. Les médicaments et le matériel médical n'arrivent plus dans les structures de santé et les habitant.es de nombreux villages n'ont plus accès aux soins. L'état de santé tant physique que mental de la population est en péril.



« Le 24 février 2022, je suis partie comme d'habitude au travail pour aller voir mes patient.es. Sur la route, j'ai vu des barrages, des stations-services à sec et des collègues partir à la hâte. Pendant un certain moment, il n'y avait pratiquement plus de médicaments. Nous avons dû répartir entre 30 patient.es le contenu d'une boîte de médicaments. »

Svitlana Tarashchenko travaille comme médecin dans l'un des 120 hôpitaux soutenus par Médecins du Monde.



**LE MONDE  
EST MALADE,  
À NOUS  
DE LE SOIGNER.**

UKRAINE

# TRAITEMENT

## une vaste contre-offensive à grand renfort de soins médicaux

Médecins du Monde est active depuis 2015 dans la région située aujourd'hui sur la ligne de front. Nous avons immédiatement décidé de rester sur place et de mobiliser le réseau international de Médecins du Monde afin de nous renforcer. Depuis lors, nous avons lancé une contre-offensive à grande échelle en :

- envoyant chaque semaine des convois médicaux chargés de tonnes de médicaments et de matériel médical ;
- envoyant des équipes médicales mobiles dans les villages dont les populations restées sur place sont privées de soins médicaux ;
- aidant à la reconstruction d'hôpitaux et d'établissements de soins de santé ;
- déployant des programmes d'aide à la santé mentale de grande envergure.



PROVISION  
OF HEALTHCARE SERVICES FOR  
CONFLICT AFFECTED  
POPULATIONS  
IN LUHANSK OBLAST,  
UKRAINE

НАДАННЯ  
ПОСЛУГ З ОХОРОНИ  
ЗДОРОВ'Я НАСЕЛЕННЮ, ЩО  
ПОСТРАЖДАЛО ВІД  
КОНФЛІКТУ В ЛУГАНСЬКІЙ  
ОБЛАСТІ УКРАЇНИ

SUPPORTED BY ЗА ПІДТРИМКИ



« Je souffre de diabète : chaque semaine, je viens ici pour faire contrôler ma glycémie et chercher mes médicaments. Il n'y en a presque plus à cause de la guerre et ils coûtent terriblement cher. Grâce à cette initiative, mon diabète est sous contrôle. Ma visite hebdomadaire ici est une vraie lueur d'espoir pour moi, au milieu de toutes ces destructions. »

**Tetiana**, 62 ans, vit dans la région de Boutcha, touchée de plein fouet par le conflit. Tous les mardis, elle se rend au centre culturel d'Ozera où une équipe médicale de Médecins du Monde dispense des soins médicaux hebdomadaires aux populations restées dans la région.

LE MONDE

# DIAGNOSTIC

## infection généralisée

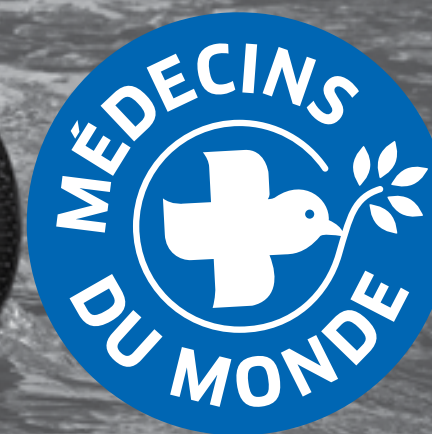
Sécheresse extrême et perte de récoltes dans la corne de l'Afrique, inondations meurtrières au Pakistan et en RDC, incendies de forêt en Grèce : depuis deux ans, le changement climatique nous donne des sueurs... froides. Le diagnostic est évident et sans appel : notre planète souffre d'une forte fièvre et sans intervention, elle risque une septicémie (infection généralisée).

Et bien souvent, ce sont les pays et les populations les plus vulnérables qui sont touchés de plein fouet : alors que le Pakistan n'est responsable que de 0,28 % des émissions de gaz à effet de serre, il s'est retrouvé avec un tiers de son territoire inondé. En Belgique, ce sont à nouveau les quartiers pauvres et à forte densité de population, ainsi que les personnes mal-logées ou sans-abri qui souffrent le plus des conséquences d'une longue vague de chaleur ou de la pollution atmosphérique.



« Toute la région est sous 1,5 m d'eau. Nous sommes confronté.es à des épidémies et des maladies comme la gale, les infections cutanées, les diarrhées et la leishmaniose, qui sont totalement hors de contrôle. C'est une période difficile, d'autant qu'il n'y a plus un seul établissement de soins de santé encore opérationnel dans le coin »

Séyda Zainab, médecin au Pakistan pour Médecins du Monde, peu de temps après les inondations.



LE MONDE  
EST MALADE,  
À NOUS  
DE LE SOIGNER.

LE MONDE

# TRAITEMENT revalidation et prévention

Lorsqu'une catastrophe naturelle ou climatique se produit, Médecins du Monde se rend sur le terrain, à l'épicentre de la catastrophe. C'est ce que nous avons fait au cours des deux dernières années, lors des inondations au Pakistan, des feux de forêt en Grèce, de la crise de l'accès à l'eau potable en RDC mais aussi lors des séismes qui ont secoué le Maroc, la Turquie et la Syrie. Notre réponse est rapide et efficace grâce au réseau international de Médecins du Monde et au Consortium 12-12. Ensemble, nous avons les moyens de mobiliser très rapidement les ressources et le matériel nécessaires et de nous rendre sur place pour mener des opérations humanitaires d'urgence.

Notre réponse dépend du type de catastrophe ou de crise : aide médicale urgente aux victimes, déploiement d'équipe de recherche et de sauvetage, soins de santé mentale aux survivant.es, mais aussi surveillance et prévention de la malnutrition et des maladies infectieuses dans la région sinistrée.



« Après les inondations au Pakistan, nous avons dispensé des soins médicaux dans quatre établissements de soins de santé, assuré 22 000 consultations et dépisté la malnutrition chez 10 000 enfants. Un an plus tard, la situation s'est considérablement améliorée, et les épidémies liées aux inondations sont pratiquement endiguées ».

**Séyda Zainab**, médecin pour Médecins du Monde, un an après les inondations au Pakistan.



# INFLAMMATION



L'inflammation est une réaction causée par une agression extérieure. Elle se manifeste par divers signes : conflits marqués par la violence quotidienne, attaques armées visant les civils et les soignant.es, entrave de l'aide humanitaire.

**LE MONDE  
EST MALADE,  
À NOUS  
DE LE SOIGNER.**

Faites un don sur

[medecinsdumonde.be](https://medecinsdumonde.be)

BE26 0000 0000 2929